

((echo studio))  
présente  
une production MAI JUIN PRODUCTIONS

CES ENFANTS QUI CHANGENT LE MONDE

# DEMAIN EST À NOUS

UN FILM DE  
GILLES DE MAISTRE

LE 25 SEPTEMBRE AU CINÉMA

((echo studio))

MAI JUIN

CINEVENTURE

888 FIVONE

CANAL+

okaidi

APOLLO

((echo studio))

présente

une production  
MAI JUIN PRODUCTIONS

# DEMAIN EST À NOUS

UN FILM DE  
GILLES DE MAISTRE

AVEC LA PARTICIPATION DE  
CANAL+

EN ASSOCIATION AVEC  
CINEVENTURE 4  
SOFITVCINE 6

MONTAGE  
MICHELE HOLLANDER

MUSIQUE ORIGINALE  
MARC DEMAIS

MIXAGE  
VINCENT COSSON

PRODUIT PAR  
GILLES DE MAISTRE - CATHERINE CAMBORDE  
JEAN-FRANÇOIS CAMILLERI - PHILIPPE DE BOURBON  
YVES DARONDEAU - SERGE HAYAT - EMMANUEL PRIOU

DURÉE : 1H24

**LE 25 SEPTEMBRE AU CINÉMA**

DISTRIBUTION  
APOLLO FILMS DISTRIBUTION  
Jeanne Billaud  
Tel. 01 53 53 44 05  
jbillaud@apollo-films.com  
54, rue du Montparnasse - 75014 Paris

PRESSE  
YELENA COMMUNICATION  
Isabelle Sauvanon  
Tel. 01 75 50 87 96  
isauvanon@yelenacom.fr  
20 bis, rue Bréguet - 75011 Paris

MATÉRIEL PRESSE TÉLÉCHARGEABLE SUR : [MATERIEL.APOLLO-FILMS.COM](http://MATERIEL.APOLLO-FILMS.COM)

**HEENA****JOSÉ****ARTHUR****AÏSSATOU**

## SYNOPSIS

Ce sont des enfants venus des quatre coins du monde, des enfants qui se battent pour défendre leurs convictions. Ils s'appellent José Adolfo, Arthur, Aïssatou, Heena, Peter, Kevin et Jocelyn... Jamais ils ne se sont dit qu'ils étaient trop jeunes, trop faibles, trop isolés pour se lever contre l'injustice ou les violences. Au contraire, grâce à leur force de caractère et à leur courage, ils inversent le cours des choses et entraînent avec eux des dizaines d'autres enfants.

Exploitation d'êtres humains, travail des enfants, mariages forcés, destruction de l'environnement, extrême pauvreté... Ils s'engagent sur tous les fronts. Si petits soient-ils, ils ont très tôt pris conscience des inégalités et des dysfonctionnements, soit parce qu'ils en ont subi eux-mêmes, soit parce qu'ils en ont été témoins, et ils ont décidé d'agir.

Tel José Adolfo, parvenu à l'âge de 7 ans à créer une banque coopérative permettant aux enfants de son quartier de gagner de l'argent en collectant des déchets recyclables.

De l'Inde au Pérou, de la Bolivie à la Guinée, en passant par la France et les États-Unis, ce long métrage documentaire part à la rencontre de ces enfants qui ont trouvé la force de mener leurs combats, pour un avenir meilleur.

# LES ENFANTS



## **JOSÉ ADOLFO - 13 ANS - AREQUIPA, PÉROU DÉFENSE DE L'ENVIRONNEMENT**

José Adolfo crée à l'âge de 7 ans une banque écologique qui sensibilise les enfants à la protection de l'environnement par le biais du ramassage des déchets et du recyclage. Les enfants doivent apporter au moins 5 kg de déchets recyclables (plastiques ou papiers) pour ouvrir un compte et au moins un kilo par mois ensuite.

Ces déchets sont vendus à des entreprises spécialisées. En échange, les enfants reçoivent une monnaie qu'ils peuvent utiliser pour acheter des produits à la banque ou l'échanger contre de l'argent réel. Aujourd'hui 3000 enfants de 10 à 18 ans sont investis dans la démarche de José.

## **ARTHUR - 10 ANS - CAMBRAI, FRANCE SOLIDARITÉ**

À Cambrai, Arthur, dix ans, vend ses toiles et ses dessins pour acheter de la nourriture et des vêtements aux sans-abris. Le jeune garçon commence ce projet lorsqu'il a 5 ans, sous l'impulsion de ses parents qui le voient très préoccupé à venir en aide aux plus démunis. Ils lui conseillent de faire quelque chose qu'il aime, il choisit la peinture et le dessin. Il a aujourd'hui vendu une centaine de toiles; chaque tableau

rapportant entre 50 et 200 euros. Avec l'argent ainsi récolté Arthur fait lui-même les courses et ensuite, avec sa maman, la distribution aux personnes vivant dans la rue.

Son rêve ultime serait de récolter suffisamment d'argent pour acheter un immeuble et permettre aux gens sans logement de s'y installer et d'y vivre.

## **AÏSSATOU - 12 ANS - CONAKRY, GUINÉE ÉGALITÉ DES SEXES**

Idrissa Bah commence à se battre contre les mariages forcés à l'âge de 13 ans. Aujourd'hui, à 19 ans, elle est la présidente du club des jeunes filles leaders de Guinée. Aïssatou, 12 ans, marche dans les pas d'Idrissa, souhaitant prendre la relève et s'investir dans la lutte contre les violences faites aux femmes, notamment contre les mariages des jeunes filles.

Pour cela elle organise des opérations de sensibilisation dans les écoles, sur les marchés, et rencontre inlassablement les institutions. Elle prend également en charge l'accompagnement de toutes les démarches liées aux rares annulations de mariages...

## HEENA - 11 ANS - NEW DELHI, INDE ÉDUCATION ET ÉMANCIPATION

À New Delhi, Balaknama est un journal écrit par des enfants qui vivent et travaillent dans la rue à destination de tous les enfants des rues. Balaknama signifie d'ailleurs «la voix des enfants». Les jeunes s'occupent de toutes les étapes de la création de ce bulletin d'information mensuel, dont les articles évoquent les nombreux problèmes qu'ils rencontrent mais aussi les bonnes actions auxquelles ils participent et les espoirs d'amélioration de leurs vies.

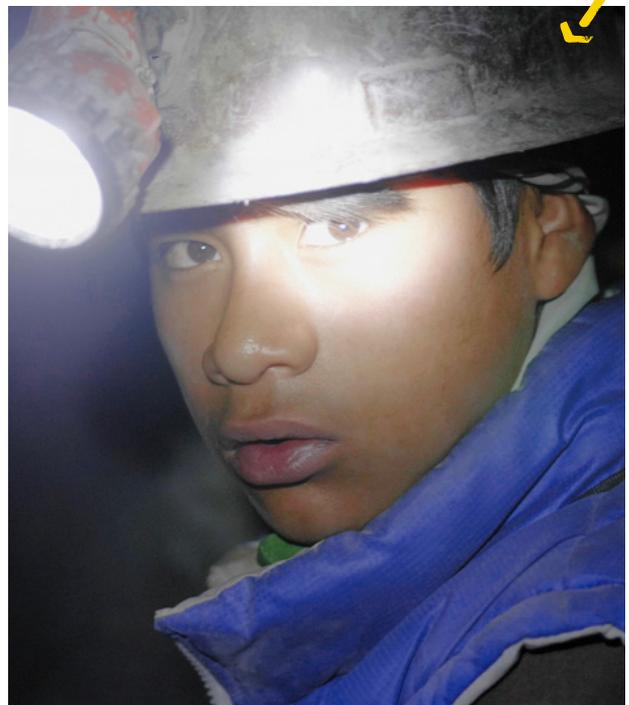
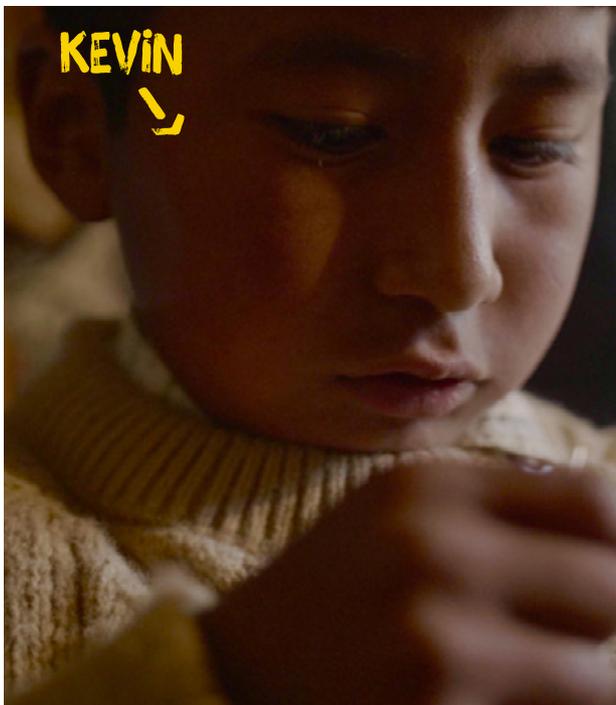
Heena, 11 ans, fait partie de ces enfants reporters qui vivent dans la rue et écrivent les articles dont chaque histoire implique une réflexion approfondie et un travail d'équipe dignes d'une véritable réunion de rédaction.

Les enfants et de nombreux acteurs des milieux associatifs distribuent le journal, organisant même des réunions de lecture pour les jeunes illettrés à qui la jeune Heena fait la classe.

## KEVIN, JOCELYN ET PETER - 10, 12 ET 13 ANS - POTOSÍ, BOLIVIE ÉGALITÉ DES DROITS

En Bolivie, pays de onze millions d'habitants, le travail de près d'un million d'enfants est culturellement considéré comme normal, en raison de l'extrême pauvreté qui les conduit à aider leurs familles. Des enfants travailleurs, dans le domaine des mines et des briqueteries, ont donc créé un syndicat pour

se protéger des employeurs abusifs. Mais ce syndicat existe aussi pour défendre et encadrer leur droit au travail, milite pour sa régularisation sans âge légal et pour l'amélioration de leurs conditions et salaires, à l'image de leurs homologues adultes.



KHLOE

JOCELYN

# ENTRETIEN AVEC GILLES DE MAISTRE



## COMMENT EST NÉE L'IDÉE DU FILM ?

Elle a mûri en moi pendant de nombreuses années. Cela fait plus de 30 ans que je parcours le monde pour le raconter et rien ne m'a jamais autant bouleversé que les enfants.

J'ai filmé des enfants soldats, des enfants esclaves, des enfants en prison, des enfants des rues, et le summum de l'horreur, des enfants mourant de faim. Que d'enfances détruites, maltraitées, abîmées, volées. Je les filmais parce que je voulais dénoncer ces abus, ces violences. J'y croyais. Je souhaitais que les gens prennent conscience et se révoltent contre cette folie... La tâche était tellement grande, la quête sans fin !

Mes images choquaient, bouleversaient, provoquaient émotions et douleurs. Mais plus profondément, ça n'a jamais vraiment changé le monde.

Chacun retournait à sa vie, ses problèmes, moi le premier. Même si au fond de mon cœur, toutes ces plaies sont restées ouvertes, ces images inscrites, ces expériences vivantes, le quotidien a, à chaque fois, repris ses droits.

Au fur et à mesure de mes voyages, j'ai découvert qu'il était difficile de changer le monde avec une caméra. Il y avait, encore et toujours, des millions d'enfants qui travaillent, des enfants qui font la guerre, des enfants qui meurent de faim... Des enfants dont les droits sont bafoués !

Une rencontre pourtant, pendant toutes ces années, m'a marqué plus que tout, et a planté une petite graine dans mon cerveau : alors que je filmais des enfants soldats enrôlés dans la guérilla colombienne, je m'étais approché de l'un d'eux, un tout petit bonhomme, Fidel, 10 ans à peine. Il était selon moi « déguisé » en soldat, vêtu d'un treillis trop grand pour lui, portant un fusil et des munitions, l'image était très violente et je lui demandais : « Crois-tu que cela soit

la place d'un petit enfant comme toi d'être là ? Et de faire la guerre ? »

Et il m'a répondu avec un aplomb qui m'a laissé sans voix : « Et toi, qui es-tu pour me poser cette question ? La réalité de la vie des enfants pauvres dans mon pays, c'est la mendicité, la prostitution ou le travail, alors laisse-moi me battre pour, au moins, tenter de changer mon avenir. »

Je n'ai jamais cessé de penser à cet enfant et la graine a germé dans mon esprit. Le sens profond de ses paroles a résonné en moi jusqu'à ce que je comprenne...

Bien sûr, là nous parlons d'une situation extrême, et c'est injustifiable et indéfendable d'envoyer des enfants faire la guerre. Mais ça m'a aidé à voir que rien n'était simple, que juger de mon point de vue occidental était absurde, et que les enfants avaient sûrement le droit de se défendre.

Filmer des enfants engagés, c'est donc aujourd'hui pour moi filmer des enfants qui ne courbent plus l'échine, qui se battent, qui réclament que le droit international des enfants soit enfin appliqué à travers le monde. C'est montrer qu'aujourd'hui, ces enfants ont tellement souffert qu'ils ont décidé de se lever, et ils sont de plus en plus nombreux à dire non à l'injustice et non à la souffrance des autres. Ils se battent pour la planète, pour qu'on les respecte, pour défendre les plus faibles...

Les enfants sont de plus en plus conscients des problèmes auxquels ils sont confrontés et, surtout, leur parole commence à être entendue.

Alors aujourd'hui, je veux aller chercher et mettre en lumière tous ces petits faiseurs d'espoir aux quatre coins du monde et enfin rendre utile ma caméra.

Je veux planter des graines positives dans les cerveaux des spectateurs et leur dire que oui, ces enfants-là changent et sauvent le monde...

## **A-T-IL ÉTÉ FACILE DE TROUVER DES ENFANTS ENGAGÉS À TRAVERS LE MONDE ? COMMENT LES AVEZ-VOUS RENCONTRÉS ?**

Aujourd'hui c'est un vrai mouvement, c'est une lame de fond qui balaye la planète, donc des enfants qui se battent, qui s'engagent, il y en a un peu partout.

Mais trouver des enfants suffisamment emblématiques, suffisamment exemplaires pour faire un film, c'est évidemment un gros travail. On y a passé beaucoup de temps, mais ils sont relativement accessibles. L'avantage des réseaux sociaux, d'Internet, c'est que le moindre enfant qui fait quelque chose d'incroyable au bout du monde, il y a forcément un article sur lui. Les gens en parlent parce qu'évidemment, ça les touche.

La prise en compte de la parole de l'enfant engagé dépend du pays où il se trouve : il y a des pays où l'on ne tient pas encore compte de ça, où les enfants sont obligés de crier plus fort. Alors que dans les pays occidentaux, cela devient quasi normal d'écouter les enfants.

Il y a beaucoup d'enfants chez nous qui essaient d'aider des causes qui les bouleversent, que ce soit en bas de chez eux ou plus loin. Je pense au petit Arthur qui aide les sans-abris en peignant des toiles. Mais je pense aussi à Khloe qui aide les plus démunis à Los Angeles. Et à d'autres enfants comme Greta Thunberg qui, elle, se bat pour la défense du climat et mène un combat plus général. Tous sont des enfants dont la parole porte et qui sont acceptés par les adultes, parce que c'est devenu quasi normal dans nos pays.

Et puis il y a des pays où les enfants n'ont pas le droit de parler, n'ont pas de parents capables de les soutenir, de leur venir en aide. Ce soutien-là, ils ne l'ont pas forcément et alors ils sont obligés de se battre encore plus. C'est ce qu'on voit dans le film.

## **CES ENFANTS VOUS ONT-ILS SURPRIS ?**

Moi, j'ai été touché, bouleversé, surpris, étonné par tous les enfants que j'ai filmés. C'est incroyable de réaliser à quel point nous, les adultes, nous avons baissé les bras. La famine, la misère, les sans-abris, le chômage, quand on est un adulte, on se dit que ce sont des problèmes qui sont tellement énormes, qu'on ne peut pas les affronter. On se dit : « Jamais je ne pourrai résoudre le problème de la famine ou du travail des enfants ». Or, les enfants ne raisonnent pas du tout comme ça, c'est ce qui est fascinant, et qu'on découvre dans le film. Ils ne se disent pas : « Je vais résoudre le problème de la famine », mais : « Je vais aider 10 personnes en bas de chez moi ». Et si des milliers d'enfants ou des milliers de gens font ça, évidemment que l'on va résoudre les problèmes. C'est avec des petits gestes puis d'autres petits gestes qu'on va changer le monde, et c'est vraiment comme ça que raisonnent les enfants.

La petite Khloe, aux États-Unis, a distribué 5000 sacs remplis de produits de première nécessité à 5 000 SDF. Peut-être que ça ne représente presque rien par rapport aux millions de SDF qu'il y a à travers le monde, mais c'est un geste qui déclenche un autre, qui est inspirant, qui nous guide et qui nous donne, soudain, une solution accessible à tous les grands problèmes.

## **EST-CE QUE CETTE FRAÎCHEUR DE L'ENGAGEMENT EST DE NATURE À MOBILISER LES ADULTES ?**

Évidemment, ces enfants qui agissent bougent beaucoup de choses en nous et nous font avancer ! Les enfants qui s'engagent pour d'autres, plutôt dans les pays développés, entraînent derrière eux leurs familles : les parents sont souvent dépassés d'avoir des enfants aussi incroyablement motivés, aussi connectés, capables de mettre autant d'énergie à

essayer de faire avancer leurs causes, mais il y a clairement un énorme phénomène d'entraînement et un effet boule de neige. Et puis on voit que des enfants qui se battent pour aider les autres reçoivent énormément de soutien à travers les réseaux sociaux, à travers des financements, même si les gens donnent 10€ ou 10\$, il y a beaucoup de gens qui envoient de l'argent pour aider les associations qui ont été créées par ces enfants, cela montre que les adultes sont guidés par eux.

Les enfants qui s'engagent pour changer leurs propres conditions de vie, souvent dans les pays en développement, je pense aux Boliviens qui ont créé un syndicat d'enfants par exemple, ils vont jusqu'à faire changer les lois, ils imposent aux adultes de changer par leur combat, ce qui est une force immense. Il est impossible de résister à cette puissance-là.

## **EST-ON À UNE ÉPOQUE OÙ L'ON ENTEND PLUS LES ENFANTS QUE LES ADULTES ?**

Il y a de grandes différences entre les enfants que j'ai filmés, mais il y a une chose qui les unit : j'ai fait un choix dans le film de montrer des enfants qui agissent de façon tangible. Tous les enfants du film sont des enfants qui font quelque chose de concret.

Ces enfants sont acteurs de leurs combats. Je pense au Péruvien, José Adolfo, qui a créé la première banque écologique pour enfants. Lui, il a inventé un système dans lequel les enfants font de la récupération de déchets recyclables et, en échange, il leur crédite de l'argent sur un compte, et il peut aussi faire des micros crédits : donc José Adolfo a mis en place une machine concrète qui fait que ça aide des enfants démunis tout en nettoyant la planète.

Aïssatou aussi donne vraiment de sa personne, elle passe ses journées à convaincre sur les marchés, dans les écoles et prend souvent des risques physiques, pour lutter contre les mariages forcés des petites filles en Guinée. Quand elle va au contact des gens, dans la rue, pour évoquer ce problème grave, de nombreuses personnes ne sont pas d'accord avec elle, ou ne comprennent pas qu'une jeune fille de son âge ne soit pas plus « obéissante » et l'agressent. Et lorsqu'elle arrête un mariage d'enfant avec son groupe, elle risque aussi des représailles de la famille. Pour Heena, la petite Indienne, c'est la même chose, lorsqu'elle pose des questions qui dérangent elle peut se retrouver dans des situations dangereuses, les adultes réagissent parfois avec violence.

Mais ça n'empêche pas ces deux petites filles d'agir chaque jour pour leurs causes. Elles sont plus fortes que tout, à l'instar de Malala, cette enfant qui lutte pour le droit à l'éducation des filles au Pakistan, et a échappé à un attentat avant de recevoir le prix Nobel de la Paix.

La petite Khloe, quand elle va distribuer des produits de première nécessité aux sans-abris de Los Angeles, donne concrètement de son temps, de son énergie pour que des gens aient à manger, retrouvent de la dignité. Les enfants sont capables de faire, tous sont dans l'action. Ils sont investis, à leur échelle, dans quelque chose de concret. Ces enfants-là sont évidemment différents. Pour moi, ils possèdent une espèce de génie, de grâce, de force...

D'où ça vient, je ne saurais pas comment le dire mais leur point commun c'est qu'ils ne se contentent pas de « dire les choses ». C'est un peu la différence avec Greta Thunberg qui dit : « Le monde est en danger, la planète est en danger, faites quelque chose. » C'est une alerte. Elle alerte, elle mobilise, mais elle ne tente pas de résoudre elle-même le problème.

Ces enfants agissent, même s'il s'agit de sauver 3 personnes, ce sont des actes dans la vie et je pense que c'est ça qui est intéressant dans tous ces portraits.

Et il y en a des milliers qui font la même chose. Leur exemple fait naître d'autres vocations et peut-être que dans 20 ou 30 ans, il y en aura tellement que ça infléchira le cours des choses. Et ça sauvera le monde !

## **EST-CE QUE CES ENFANTS ONT LA CONSCIENCE DE DÉFENDRE LEURS DROITS ? D'AGIR POUR LES DROITS DE L'ENFANT ?**

Même s'ils sont extrêmement pauvres et viennent des bidonvilles du fin fond de l'Afrique ou de l'Inde, ils ont conscience que, par leur action ils sont en train de défendre les droits des enfants, de changer le monde, de faire bouger un certain nombre de choses et de sauver des gens. Oui ils agissent en pleine conscience. Et c'est ça qui est vraiment nouveau et qui nous sidère tellement, nous les adultes... Ils sont plus lucides, actifs et beaucoup moins désespérés que beaucoup d'entre nous!

## **VOUS NOUS PARLIEZ TOUT À L'HEURE DES FAMILLES, QUAND CES ENFANTS EN ONT, Y A-T-IL D'APRÈS VOUS UN MODÈLE FAMILIAL QUI INCITE L'ENFANT À S'ENGAGER ?**

Ceux qui s'engagent pour défendre leurs droits sont souvent des enfants de pays en difficulté et appartiennent à des familles globalement pauvres, avec des parents qui ne sont pas allés à l'école, qui ne savent souvent ni lire ni écrire. Ce sont des familles très très modestes qui, tout d'un coup, ont un enfant qui sort de l'ordinaire et s'engage. Mais je pense que c'est un mouvement de fond à travers la planète. Et il y en a de plus en plus! Les enfants boliviens par exemple, qui sont en lutte et réussissent à changer les lois en Bolivie, qui sont dans des syndicats, qui travaillent et qui en même temps vont à l'école et aident les autres gamins du syndicat, ceux-là viennent tous de familles pauvres dont les parents ont toujours été exploités et sont illettrés. Que d'espoir entre ces deux générations!

En revanche, dans les pays occidentaux, ce sont souvent les parents qui ont mis en place une éducation qui donne la parole à l'enfant, qui ne le bride pas, qui ne lui disent pas «tais-toi» ou «on oublie ça, rentre à la maison», si l'enfant a une idée qui sort de l'ordinaire... Ce sont d'ailleurs des parents un peu originaux, quand on y regarde de plus près. Et ça donne des enfants de plus en plus ouverts, conscients, à l'écoute et branchés sur la réalité de notre monde.

## **QU'EST-CE QUE L'ENGAGEMENT DE L'ENFANT CHANGE DANS LA RELATION PARENT-ENFANT ?**

L'engagement de l'enfant inverse complètement l'énergie dans la famille, l'enfant se met au service de sa cause et ensuite, toute la famille également. Et donc, les parents sont obligés de suivre, l'énergie de l'enfant est tellement forte! C'est fascinant de voir comment certains parents sont entraînés et ne peuvent plus reculer tellement leur enfant est investi! Mais cela oblige évidemment les parents à avoir beaucoup de temps libre pour aider leurs enfants dans leur action. Et ça bouleverse totalement leurs vies!

José Adolfo, qui a créé cette éco banque, a débauché son père qui est devenu son assistant. Et c'est vraiment ainsi dans tout le film, le père est derrière José comme un secrétaire (rires). C'est le fils qui parle, c'est le fils qui dirige, qui donne les ordres et le père suit son fils avec la plus grande admiration et fierté du monde.

Voilà ce que ça crée dans une famille, c'est assez fou!

## **QUEL EST VOTRE MEILLEUR SOUVENIR DE TOURNAGE ?**

Ce sont des rencontres incroyables. Je ne vais pas dire que ce sont de «bons» souvenirs, mais des souvenirs qui sont extrêmement forts, émotionnellement! Et j'en ai beaucoup! Arthur, le petit Français, me touche beaucoup. La façon dont il va dans la rue, où il a l'habitude de croiser des SDF... Alors que nous tous, globalement, on lance un regard, au mieux on donne une pièce, au pire on fait semblant de ne pas voir. 90% des gens changent de trottoir parce qu'on n'a pas envie de les croiser, c'est trop violent dans notre pays... Alors voir ce petit môme de 10 ans qui, lui, y va directement, sans biaiser, sans jouer, franchement. Il va leur parler droit dans les yeux, va les écouter, leur faire un sourire, leur faire un bisou, leur apporter une couverture. Moi je pleurais derrière la caméra, franchement c'est un ange, c'est unique. Ça c'est un moment de vie extraordinaire, difficile, un souvenir d'émotion...

## **EST-CE QUE LES ENFANTS QUE VOUS AVEZ FILMÉS SONT NATURELS DANS L'EXPRESSION DE LEUR ENGAGEMENT ?**

Oui, bien sûr! C'est leur marque de fabrique, si je puis dire: l'honnêteté, l'engagement. Beaucoup ont déjà l'habitude des caméras évidemment. Arthur a été filmé plusieurs fois, mais c'est un petit garçon qui ne joue pas. C'est intéressant de le filmer parce qu'il est vrai et d'ailleurs tous les enfants du film sont vrais. La plupart ont démarré leurs actions très petits, dans un élan de générosité, parce qu'ils étaient choqués par le monde qui les entourait. Donc pas de feinte là-dedans.

## **EST-CE QU'IL N'Y A VRAIMENT PAS D'ÂGE POUR S'ENGAGER ?**

C'est ce que dit la petite Américaine: «Quel que soit l'âge, qu'on soit petit ou qu'on soit vieux, il n'y a pas d'âge pour s'engager...» C'est une leçon.

Souvent, plus les gens vieillissent, plus ils sont blasés, plus ils ont d'a priori, moins ils croient qu'on peut faire des choses, ils sont résignés. Les enfants, eux, ne baissent pas les bras, même s'ils ont des déconvenues. Beaucoup racontent dans le film qu'ils ont été méprisés, qu'on leur a dit: «Tais-toi». Mais ils ont une telle fraîcheur et un tel enthousiasme, que ça balaye tout.

## **QUEL MESSAGE AVEZ-VOUS POUR CONCLURE ?**

Celui, si optimiste, si positif que nous donnent les enfants dans le film: il n'y a pas de «petites» causes. Il n'y a pas de «petits» engagements; aider même une seule personne, c'est déjà énorme et ça peut changer le monde.

C'est la multiplication de ces gestes qui sauvera le monde!

Et, bonne nouvelle: on peut TOUS le faire.

# BIOGRAPHIE



Gilles de Maistre est né le 8 mai 1960. Licencié en philosophie en 1983 et diplômé du Centre de formation des journalistes en 1985, où il a suivi une formation de journaliste reporter d'images, il réalise des reportages et des documentaires pour la télévision. Guerres, famines, guérillas, sdf, violences ou catastrophes naturelles, il fait le tour du monde avec sa caméra pour dénoncer, alerter, informer.

Sa série documentaire «J'ai 12 ans et je fais la guerre», produite par Canal+ et France 3, lui vaut en 1990 le Prix Albert-Londres de l'audiovisuel, le prix du meilleur documentaire aux International Emmy Awards, le 7 d'Or du meilleur Grand Reportage et une dizaine d'autres prix à travers le monde.

Il réalise son premier long-métrage, KILLER KID en 1994, qui obtient le Prix du public et le Prix Cannes Junior au Festival de Cannes.

En 2004, il crée une nouvelle société de production, Mai Juin Productions, après avoir vendu la première, Tetra Média. Ils se lance dès lors dans la production et réalise son second long-métrage LE PREMIER CRI qui sort en salles en 2007 et est nommé au César du meilleur film documentaire.

En 2017 sort en salles son long-métrage documentaire LA QUÊTE D'ALAIN DUCASSE, consacré au chef mondialement connu.

En 2018, Mai Juin Productions s'associe avec le groupe audiovisuel Mediawan de Pierre-Antoine Capton, Xavier Niel et Matthieu Pigasse, pour développer une ligne éditoriale ambitieuse. En décembre de la même année, StudioCanal distribue en salles MIA ET LE LION BLANC, coproduit par Galatée Films et Outside films, long-métrage qui a nécessité 3 ans de tournage sans trucage et s'est construit sur la vraie relation «dans la vie» entre une jeune actrice et un lion qui ont grandi ensemble. MIA ET LE LION BLANC a remporté un très beau succès en France, cumulant 1 426 000 entrées ; il est par ailleurs le film français le plus vu en 2019, hors de France.

Actuellement, avec Mai Juin Productions, Gilles de Maistre est en tournage de son cinquième long-métrage LE LOUP ET LE LION qui, comme le précédent, se déroule en plusieurs périodes sur un an et demi. StudioCanal est une nouvelle fois associé au projet.

Aujourd'hui Gilles de Maistre réalise DEMAIN EST À NOUS en coproduction avec Echo Studio.

<http://www.gillesdemaistre.com/>

# ECHO STUDIO

KHLOE



HUNTER

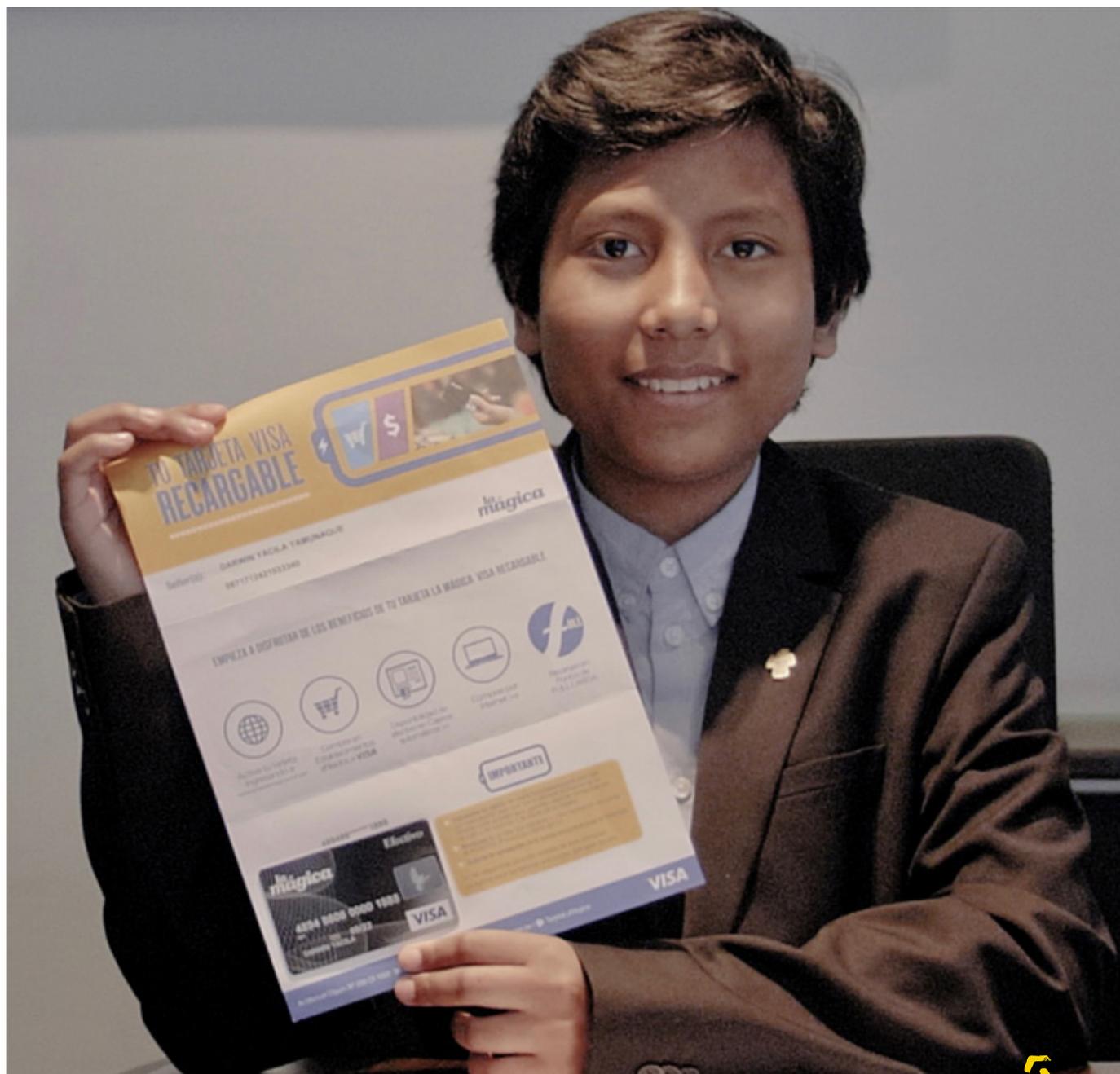


MICAH

Echo Studio a été créé en 2017 avec, pour objectif, de contribuer à un monde meilleur en produisant, coproduisant et diffusant des contenus de qualité traitant des grands problèmes sociétaux : environnement, accès à l'eau, éducation, droits de l'Homme... Ces contenus sont destinés au cinéma, à la télévision, aux plateformes de SVOD, et au digital. Il peut s'agir de documentaires, de fictions, de séries. L'objectif est d'éclairer les spectateurs et d'inspirer le changement. Pour chacun des films, en plus de la collaboration nécessaire avec des producteurs, Echo Studio travaille avec des ONG, des fondations, des institutions pour prolonger

l'expérience au-delà du contenu lui-même. Et permettre à chacun de s'engager et d'apporter sa contribution.

À propos de *DEMAIN EST À NOUS*, Jean-François Camilleri, président d'Echo Studio, précise : «Lorsque Gilles de Maistre nous a proposé de coproduire *DEMAIN EST À NOUS*, c'est sans hésiter qu'Echo Studio a décidé de faire partie de l'aventure. Ce film correspond exactement à notre mission de contribuer à un monde meilleur en passant par la force des images. Gilles a l'expérience de ces sujets et sait faire passer des messages forts sur grand écran.»



JOSÉ

## EN COMPLÉMENT DU FILM...

Une collection complète de livres autour du film sera disponible dès le 5 septembre dans toutes les librairies, éditée chez Les Livres du Dragon d'Or, comprenant :

- Le roman pour revivre les histoires inspirantes de José Adolfo et de tous les enfants du film.
- Un bel album dans lequel on retrouvera les sept portraits illustrés du film.
- Un album documentaire pour retrouver les sept histoires du film mais aussi sept portraits supplémentaires, accompagnés d'informations documentaires pour en savoir plus sur la situation des enfants dans le monde.
- Un carnet avec des pages à remplir où faire naître ses idées pour changer le monde.

Un beau-livre chez Gründ sera également disponible et fera la part belle aux images et aux photographies du film !